

« Nourrir, soigner, protéger », trois enjeux globaux pour le XXI<sup>e</sup> siècle au cœur de l'I-SITE MUSE. Ce mois-ci « soigner » ou quels défis devra relever l'offre de soins dans les pays du Sud d'ici à 2050.

Développement accéléré, augmentation de l'espérance de vie, raréfaction des ressources... Les pays du Sud sont en pleine mutation et les besoins sanitaires de leurs populations évoluent. La réponse sanitaire attendue aussi.  
État des lieux en compagnie des enseignants-chercheurs de l'Université de Montpellier.

## // VAINCRE LE SIDA

« Sur 35 millions de porteurs du VIH, 25 millions sont en Afrique », constate Eric Delaporte, infectiologue au CHU de Montpellier et professeur à l'Université de Montpellier. À la question chapeau « comment en finir demain avec le VIH ? », le professeur de médecine n'a évidemment pas de réponse. « Si les recherches pour trouver un vaccin préventif ou thérapeutique se sont jusqu'à présent révélées infructueuses, il y a des avancées thérapeutiques majeures », précise l'enseignant-chercheur spécialiste notamment du VIH. « On ne guérit pas encore du sida, mais de mortelle, la maladie est devenue chronique. Et les thérapies d'aujourd'hui empêchent désormais la transmission du virus », explique Moncef Benkirane, le directeur de l'Institut de Génétique Humaine (IGH). « En Afrique la stigmatisation des personnes contaminées est encore parfois un frein pour se faire dépister, et même se faire soigner », poursuit le directeur de recherche au CNRS.

Vaincre le sida dans les pays du Sud ne sera pas une mince affaire car à côté de facteurs culturels de très nombreux obstacles liés notamment à la fragilité des systèmes de santé sont à surmonter. Plus que jamais pour soigner le VIH dans les pays du Sud la recherche doit continuer pour développer, entre autres, une approche innovante de la maladie.

## OBJECTIF 90 %

Pour mettre fin à l'épidémie du sida, l'ONU fixait, fin 2014, comme objectif à l'horizon 2020 que 90 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, que 90 % de ces personnes dépistées reçoivent un traitement antirétroviral durable, qu'enfin, 90 % d'entre elles aient une charge virale durablement supprimée. À l'heure actuelle, deux ans à peine avant cette échéance, seules 70 % des personnes porteuses du VIH connaîtraient leur statut sérologique. 77 % de ces personnes dépistées, recevraient un traitement antirétroviral adapté. 80 % d'entre elles auraient une charge virale supprimée.

## PRÉVENIR LE VIRUS EBOLA

En 2014, le virus Ebola connaissait son épidémie la plus meurtrière. 11 310 personnes décédaient en Afrique de l'Ouest, selon le bilan dressé par l'Organisation Mondiale de la Santé. 10 000 autres survivaient avec de graves séquelles. L'homme se contamine probablement en manipulant des animaux infectés lors de la chasse et du dépeçage. Porté par Ahidjo Ayouba (UM, IRD), le projet « Post-Ebola Résilience Initiative », sélectionné dans le cadre du premier appel à projets Muse « Soutien à la recherche 2017 », vise à documenter la présence du virus à l'interface entre la faune sauvage et l'homme selon une approche « One health »\*. Ce projet soutenu à hauteur de 100 000 euros sera réalisé en Guinée, en République démocratique du Congo et au Cameroun, avec pour objectif de connaître la circulation de ce virus dans le monde animal. Une information indispensable pour prévenir de nouvelles épidémies chez l'homme.

\* Il s'agit d'une approche intégrée de la santé qui met l'accent sur les interactions entre les animaux, les humains et leurs divers environnements.

